

Cet immense soliloque qui brûle

Tweet n° 1,

de Guillaume Basquin. Tinbad, 118 pages, 16 euros.

Avec *Tweet n° 1*, son dernier texte, Guillaume Basquin rend hommage à son maître, Jean-Jacques Schuhl qui en 1976, avec *Télex n° 1*, avait implacablement radiographié son époque au rythme du télescripteur. Aujourd'hui, à l'ère de l'informatique et des réseaux sociaux, ce sont dix tweets qui se trouvent chargés de rendre compte de la tragi-comédie dans laquelle il semble que nous soyons condamnés à nous enfoncer inexorablement.

Ces tweets, « *tapis volants supersoniques hypermobiles* », phrases coulées sans ponctuation traditionnelle, proches de la prose du monologue de Molly chez James Joyce, du cut-up de William Burroughs ou de l'écriture de Philippe Sollers dans *H* ou *Paradis*, s'organisent le plus souvent à travers des thématiques chères à l'auteur.

Le cinéma, bien sûr. Dziga Vertov, Orson Welles, Chris Marker, Guy Debord, David Lynch, Jean-Luc Godard ou Nam June Paik. « *24 le Big Bang par seconde !*

Au début était le noir puis vint la lumière ». Le cinéma nourrit depuis toujours l'écriture de Guillaume Basquin, « *une écriture par condensation : accumulation d'énergie textuelle sur une surface carrée [...]* le cinématographe c'est la résurrection des corps dans l'espace revenus de leur trajectoire démembrée Lazare lève-toi ! à nous Homère revitaminé torrentiel... »

C'est Nietzsche qui alimente l'espace du *Tweet n° 5* : « *la vie sans musique n'est qu'une erreur une besogne éreintante un exil la musique me libère de moi-même & elle me fortifie en même temps* » Et de citer les lettres exaltées de l'auteur du *Gai Savoir* à Josef V. Widemann, Georges Brandes, Henrich Kôseltz, Karl Knortz... « *je ne peux écrire en allemand qu'à partir du moment où j'imagine que j'ai des Parisiens pour lecteurs* » Fureur croissante de celui qui entreprend de transvaluer toutes les valeurs, qui entendait cesser d'être un être humain afin de devenir de la dynamite.

Le tweet suivant évoque le *Tristram Shandy* de Laurence Sterne que Guillaume Basquin admire depuis longtemps, « *véritable chiasme dans le récit trou noir*

cosmique ». Et de critiquer la traduction du *Sentimental Journey* en français ; puis de mobiliser dans la foulée Giordano Bruno, Baruch Spinoza, Épicure et Raymond Roussel. « *Il existe un livre qui est un immense soliloque qui brûle & c'est ce livre même que vous tenez entre vos mains...* »

Le septième tweet est consacré à la musique. « *dans toute écriture qui compte depuis Kafka il y a le moment du chaos puis le moment de la catastrophe lequel va se transformer en musicalité en soi avec des mots quand je dis littérature de la catastrophe je veux dire ceci : ce qui importe finalement c'est de détecter les puissances diaboliques de l'avenir qui frappent déjà la porte* » Et plus loin : « *l'art est moins l'harmonie que le passage de l'harmonie à la dissonance soledad sonora risque sublime ; en 1909 six pièces pour orchestre op. 6 Klangfarbenmelodie l'œuvre est jouée pour la première fois le 31 mars 1913 à Vienne sous la direction de Schönberg* ».

Dans le *Tweet n° 9*, c'est Dieu lui-même qui se trouve mobilisé et pris à parti : « *le matérialisme c'est l'impossible & la poésie est inadmissible Laurence Sterne eut beau*

être un ennemi juré du matérialisme agnostique d'un Sade il fut quand même mis à l'Index par l'Église catholique voici pourtant comment il définissait l'émotion dans son chef-d'œuvre final : what could not be accounted for from any combination of matter & motion largement de quoi y perdre son latin »

C'est au rouleau des *120 journées de Sodome* du marquis de Sade ou à celui du manuscrit de *Sur la route* de Jack Kerouac auquel cherche enfin à s'apparenter ce texte de Guillaume Basquin ; opposant à la volonté d'immobilisme et aux illusions morbides de notre époque l'agitation et la liberté de mouvement des seventies où tout bougeait alors et surtout tournoyait sans crainte ni haine. Lorsque toutes les utopies semblaient encore possibles. « *Un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous* », écrivait Kafka en 1904, dans une lettre à son ami Oskar Pollak. C'est ce même projet que poursuit assurément l'auteur de *Tweet n° 1*, ainsi que tous les auteurs publiés chez Tinbad, la courageuse maison d'édition que dirige Christelle Mercier depuis 2015. ■

Jean-Claude Hauc